

CD, compte rendu critique. Cantates de WEIMAR, JS BACH. Alia Mens (1 cd Paraty – Bry, septembre 2016)



CD, compte rendu critique.
Cantates de WEIMAR, JS BACH.
Alia Mens (1 cd Paraty – Bry,
septembre 2016).

L'enregistrement fait suite à la première année de résidence au **Festival Musique et Mémoire 2016**, l'un des meilleurs festivals français baroques, ayant cours chaque mois de juillet, dans les Vosges du sud.

LA CITE CELESTE est celle que le

jeune Bach, fougueux, réformateur même, exprime déjà dans ces fabuleuses Cantates de Weimar ici réestimées, révélées. En 1708, le jeune organiste (23 ans), maître de musique sacrée de Mühlhausen quitte ses fonctions, avec bonheur pour servir la cour de Saxe-Weimar. C'est là que le jeune **Jean-Sébastien Bach**, compositeur audacieux et ambitieux pour son art, exploite le fonds de la bibliothèque locale, y trouvant en particulier 20 livrets pour ses cantates (1 par mois), dont il devait assurer la livraison à partir de 1714, lorsqu'il devient concertmeister (après avoir fait croire à son départ pour Halle). Le programme défendu par **Alia Mens**, est une première déclaration artistique pleine de promesses, déjà accomplie par certains aspects (surtout instrumentalement), d'une intelligence peu commune, qui réunissant 3 cantates écrites pendant **le temps de Weimar**, – temps de riche expérimentation et de découvertes musicales majeures dans la

maturation du compositeur, jalonne un parcours spirituel irrésistible : de la sidération du croyant – perdu, détruit, saisi par la perte, la mort, le déchirement, l'absolu solitude du terrassé (BWV 12) ; passe ensuite à l'expérience de la foi triomphal (BWV 18) ; enfin se libère de toute entrave, – sa révélation accomplie : l'âme du fervent perdue retrouve équilibre par la grâce du renoncement (sublime BWV 161). Incroyable défi que ces 3 cantates parmi les plus bouleversantes de JS BACH. Pourtant, l'approche force l'admiration, tant par l'esprit que la tenue interprétative. Voici un Bach régénéré, sublimé même grâce à l'engagement d'un collectif avec lequel il faut désormais compter. Le programme et le triptyque des cantates retenues forment une sublime réflexion sur la mort à travers la perte et le déchirement du deuil puis le renoncement apaisé et la délivrance qui rassérène et transcende.

**Edité par Paraty, Alia Mens dévoile un Bach inattendu,
chambriste, essentiel, bouleversant**

3 cantates de JS BACH sublimées, transcendées

Premier volet du triptyque, la BWV 12 est la seconde cantate créée à l'époque du concertmeister de Weimar (avril 1714) ;

son titre l'enracine (fa mineur initial avec affliction du hautbois solo puis du chœur d'entrée qui deviendra le Crucifixus de la Messe en si – tout un symbole) dans la déploration la plus profonde (« Weinen, klagen, sorgen, zagen » / pleurs, lamentations, tourments, découragement, selon le texte de Salomon Franck). Intitulée Concerto par le jeune audacieux, la cantate BWV12 trahit manifestement la découverte presque éblouie de l'Italie, et des possibilités expressives d'une vocalità libérée, à la fois virtuose et puissamment dramatique.

La BWV 18 est la première du cycle weimarien (au centre du triptyque qui nous occupe) : la langue dramatique, opératique rend hommage à Telemann et renforce aussi la séduction musicale pour exprimer la miracle divin qui submerge les croyants contre la menace turque (proclamation lumineuse dévolu à la soprano, plage 10, véritable étendard brandi, affirmation de la foi victorieuse). Pas de violons mais 4 altos avec basson (plus tard remplacé par deux flûtes en 1724 à Leipzig). Se distinguent la couleur grave et sombre (l'ouverture traitée comme une chaconne), la force prosodique de toute la séquence médiane traitée en recitativo accompagné, pour écarter les malices du démon, enfin le superbe choral final inscrit dans la sérénité.

De loin la plus bouleversante, – dernier volet du triptyque, **la BWV 166**, créée à Weimar en 1716, exprime une tendresse qui reconstruit et conçoit la mort comme une délivrance à l'ineffable tendresse. Le croyant par le timbre ductile du contrat ténor / alto masculin, très linguistique et parfaitement articulé / intelligible (**Pascal Bertin**) affirme la sérénité de celui pour qui la mort signifie la fin des peines terrestres et la promesse d'une éternité de lumière. Ainsi les flûtes d'une douceur qui caresse, signifie les os de la mort et aussi le chant des thuriféraires accompagnant le défunt dans son ultime lieu de repos. Initié par l'alto, rasséréné, planant (« *Komm, du süße Todesstunde* »), le

cheminement en apothéose s'accomplit surtout dans l'air pour ténor, « *Mein Verlangen* » : confession finale de celui qui n'aspire qu'à mourir pour être délivré. A la fois dépouillé et d'une prosodie géniale, l'épisode sonne comme une récapitulation finale, celle qui achève et couronne tout un cycle, toute une existence terrestre. La justesse expressive, poétique, la sobriété de l'intonation, le concours millimétré des instruments réalisent la plus bouleversante des élévations. Les connaisseurs reconnaissent la sûreté tendre du timbre de **Thomas Hobbs**, ténor récemment distingué par classiquenews dans son récital titre dédié aux Baroques britanniques, également édité par Paraty : « *Orpheus' Noble strings* ».



Pour conclure, relevons certaines qualités primordiales qui font sens et confirment la maturité du jeune ensemble ALIA MENS : le sens du texte, le relief âpre et millimétré des instruments, très mis en avant dans cette prise de son, la sobriété du ton recueilli et intensément piétiste des chanteurs, ... le geste d'une cohérence troublante, entre sobriété et fulgurance ; c'est aussi le fabuleux soprano brillant et clair d'**Eugénie Lefebvre** ; le ténor britannique déjà cité, confirmant son timbre lui aussi d'une sobriété bouleversante ; le contre ténor soucieux du texte à l'articulation parfaite ... On demeure beaucoup moins convaincu par le choix du baryton basse, à la rusticité toujours un peu droite et linéaire.

Tout cela défend un Bach intimiste et d'une pudeur, raffinée réduite à son essence expressive, portée par des individualités finement caractérisées, quatuor des solistes chantant les chorals sans voix de renfort, instrumentarium expressionniste et pointilliste d'une vive acuité à l'introspection grandissante.

La sûreté du geste indique une maturation artistique en

gestation au sein du festival Musique et Mémoire, véritable incubateur de jeunes tempéraments interprétatifs. Saluons la justesse poétique d'un nouvel ensemble baroque avec lequel il faut donc compter. Le label Paraty poursuit ainsi son sens du défrichage, lui aussi révélateur de jeunes sensibilités saisissantes : ce Bach version Alia Mens est à posséder et classer dans le cercle des enregistrements les plus convaincants aux côtés du cd Rameau & Handel, lui aussi exaltant, de Benoît Babel et son ensemble Zaïs dont le cd fut durant l'année Rameau (2014), le seul vrai témoignage bouleversant d'une année plutôt grise : [RAMEAU et HANDEL / Concertos pour orgue, pièces pour clavecin \(Paraty 2013, CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2014\).](#)

CD, compte rendu critique. La Cité céleste. JS BACH : 3 cantates BWV 12, 18, 161. Alia Mens. Olivier Spilmont, direction (1 cd Paraty 916157). Enregistrement réalisé en septembre 2016. **CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2017.**

AGENDA

Retrouvez l'ensemble ALIA MENS au Festival Musique et Mémoire en juillet 2017, pour sa seconde année de résidence : poursuite de son exploration de JS BACH, les 27, 28, 29 et 30 juillet 2017 ; cycle de intitulé « BACH, le voyage du ruisseau » : Sonates de Köthen, concertos pour clavecin, cantates BWV 202, 125, 80, Missa Brevis BWV 233 (extraits), Concertos Brandebourgeois (BWV 1046 et 1048)...



[+ d'INFOS sur le Festival Musique et Mémoire 2017](http://www.classiquenews.com/vosges-du-sud-70-24eme-festival-musique-et-memoire-du-15-au-30-juillet-2017/)

<http://www.classiquenews.com/vosges-du-sud-70-24eme-festival-musique-et-memoire-du-15-au-30-juillet-2017/>

Compte-rendu, opéra. Dijon, Auditorium, le 15 mai 2017. Moneim Adwan : Kalîla wa Dimna. Zouari / Letellier

Compte-rendu, opéra. Dijon, Auditorium, le 15 mai 2017. Moneim Adwan : Kalîla wa Dimna. Zied Zouari /Olivier Letellier. Matinée singulière pour le plus large public, rassemblé autour d'une oeuvre traditionnelle délibérément tournée vers l'avenir : opéra chanté en langue arabe, narré en français dans une hybridation parfaitement aboutie.

UNE PASSERELLE VERS L'UNIVERSEL



Après Aix-en-Provence, où elle vit le jour au dernier Festival, puis Lille, c'est au tour de Dijon d'accueillir cette œuvre singulière, déjà passée par Casablanca. On imagine qu'elle aurait pu être écrite par Fazil Say, dans le droit fil de l'Histoire du soldat (de Stravinsky) : une fable, confiée à un effectif réduit de chanteurs comédiens et à quelques instruments. La comparaison vaut aussi pour l'écriture, colorée, faite de numéros le plus souvent brefs, contrastés, avec des interventions instrumentales d'une grande richesse. Au départ, une épopée indienne, consignée en sanscrit au IIIe S. Celle-ci se répand dans toutes les langues (arabe, grecque, hébraïque, castillane, latine), s'enrichit aussi... Peu connues

en Occident, les fables d'Ibn al-Mouqaffa', écrites pour l'éducation du fils d'un empereur, demeurent très familières dans les pays arabes. Chacune d'elles, animalières, à l'égal de celles de La Fontaine, est une leçon de vie. Le livret associe plusieurs d'entre elles autour de la trame d'un conte (Le Lion et le Bœuf). Une seule demeurera animalière, narrée par Kalîla et la mère du Roi.

Ici, les animaux se font hommes. Le livret arabe, d'une langue à la fois très simple et riche, imagée, toujours poétique, fidèle à l'esprit du conte, est dû à **Fady Jomar**, un Syrien réfugié en Allemagne, après avoir connu les geôles de Damas. Catherine Verlaquet a réalisé les textes narratifs, en français, et l'organisation de l'ensemble. Véritable rencontre artistique des rives de la Méditerranée, cet opéra, le premier de Moneim Adwan, qui y incarne le personnage, central, de Dimna, élargit le propos à une dimension universelle. Même si le surtitrage n'existait pas – en arabe des textes dits en français, et en français de ceux chantés en arabe, – l'expression musicale et le jeu des chanteurs, seuls, suffiraient à la compréhension de leurs pensées, de leurs sentiments.

L'histoire est simple : Un roi vit enfermé en son palais, où il est dominé par sa mère ; deux pauvres, un frère -Dimna – et une sœur – Kalîla – très dissemblables, le premier ambitieux et avide de reconnaissance, la seconde, sage et modeste, enfin, un chanteur-poète, Chatraba, proche du peuple dont il se sent solidaire, que le frère introduira auprès du Roi et dont il deviendra l'ami et auquel il révélera la vie. La jalousie de Dimna, le ressentiment de la mère conduiront le faible roi à faire exécuter celui qui est l'âme de son peuple. La morale sera sauvée après la révolte populaire. Le poète sacrifié sera honoré et l'instigateur châtié. Une œuvre forte, qui parle à chacun, quelle que soit son origine, sa culture, son âge.

Si, jamais, la musique ne renie ses origines, elle sait

s'ouvrir aux apports occidentaux pour s'élargir à l'universel. Tout est réglé au millimètre : ainsi, malgré l'apparente liberté de l'ornementation des phrases musicales, l'entente avec les instruments atteint la perfection ; ainsi les évolutions quasi chorégraphiées de tel ou tel personnage.

L'amateur d'opéra y retrouve ou y plaque – naturellement – toutes les formes vocales qui lui sont familières : le recitativo secco, ponctué sèchement par les instruments, l'arioso, l'aria à ritournelles, pas de da capo sauf erreur, quelques duos, de rares ensembles, mais d'assez nombreux tuilages. La musique demeure cependant le plus souvent homophone et le souffle dramatique ne s'interrompt pas.

Le décor est formé d'éléments modulables qui s'agencent au fil de l'histoire, servis par des éclairages judicieux. Deux niveaux : celui du Roi et du pouvoir, celui de ses sujets, de la plèbe. Les musiciens sont placés côté jardin. Ainsi le violoniste peut-il entreprendre de danser, jouant son instrument, avec tel chanteur. Les costumes, splendides, pourraient avoir été réalisés par tel grand couturier dont le nom est sur toutes les lèvres. L'harmonie recherchée des couleurs, des éclairages, des habits est un régal pour l'œil.

L'auditeur occidental, peu familier de ce répertoire et de cette langue, ne peut qu'être frappé par les qualités communes à tous les chanteurs : une émission colorée, sonore, une longueur de souffle étonnante, la subtilité et la souplesse de la ligne mélismatique, sans compter les inflexions liées aux modes faisant appel au quart de ton. La chanteuse libanaise **Ranine Chaar** est à la fois la conteuse et Kalîla. Excellente comédienne, elle s'exprime avec une égale aisance dans les deux langues et nous émeut par la sincérité, le naturel de son propos comme de son chant.

Remm Talhamni use de sa voix splendide, exceptionnelle, de contralto, bien timbrée, aux graves somptueux, pour incarner la mère du Roi, dominatrice, jalouse de son pouvoir. **Moneim Adwan** campe avec vérité un Dimna rongé par l'ambition. Le Roi

de Mohamed Jebali a la dignité de la fonction. Son évolution, psychologique et musicale, est bien traduite. Enfin, le poète, le chanteur ami des humbles, est incarné par Jean Chahid, belle voix de ténor, dotée d'une séduction naturelle. Les instruments, dont seul le qanûn et les percussions viennent de l'Orient, nous plongent dans cet univers, à la fois étrange et familier. Ainsi, l'écriture de la clarinette n'est pas sans rappeler celle du tárogató. Mais la vallée danubienne et les Balkans ne gardent-ils pas l'empreinte de siècles de domination ottomane ? Nombre de passages instrumentaux portent la marque de cette parenté. Le message de liberté et de fraternité du compositeur est reçu chaleureusement par un public très mélangé, la maîtresse de maison du quartier périphérique, venue en compagnie de ses voisines, toutes coiffées d'un foulard, côtoie l'abonné de la saison lyrique. Pari gagné !

Compte-rendu, opéra. Dijon, Auditorium, le 15 mai 2017. Moneim Adwan : Kalîla wa Dimna. Ranine Chaar, Moneim Adwan, Reem Talhami, Mohamed Djebali, Jean Chahid, Ensemble instrumental dirigé par Zied Zouari, mise en scène de Olivier Letellier.

CD événement, compte-rendu critique. DE CAELIS : LE LIVRE D'ALIENOR (1 cd Bayard musique, 2016)

CD événement, compte-rendu critique. DE CAELIS : LE LIVRE D'ALIENOR (1 cd Bayard musique, 2016). Dans ce nouvel album, De Caelis déploie toute la languissante et implorante polyphonie a capella dont l'ensemble de 5 voix de femmes nous a habitué depuis ses débuts, mais avec ici une précision et une écoute collective décuplée, pour faire surgir ce qui pouvait être le texte et ses espoirs du livre d'Aliénor d'Aquitaine (devenue Reine d'Angleterre par son mariage avec Henri II Plantagenêt), tel qu'il figure sur son gisant à Fontevraud.



Là repose la mère de Richard Cœur de Lion, couchée avec dans ses mains, un livre de pierre dont le texte et les musiques sont proposées à l'imaginaire de l'auditeur. Géniale introduction à ce voyage vocal enivrant, la pièce commandée au compositeur contemporain **Philippe Hersant**, qui lui, met en musique, contrepoint et polyphonie arachnéenne, le texte du grand père d'Aliénor, Guillaume d'Aquitaine, premier prince troubadour, texte surprenant qui convoque l'inouï, l'étrange, ... le Néant. Sur ce thème qui

a inspiré les surréalistes, Hersant joue sur trois notes formant une base mélodique réduite à l'essence, des rythmes, des harmonies, tissant une soie à 5 d'une beauté hypnotique : chant souple et polyphonies enchantées, comme une volière de voix angéliques qui dispersent leurs prières et leurs visions en nuées suspendues. L'ivresse portée par l'ensemble vocal à la fois un et pluriel, d'une sonorité exceptionnellement cohérente, comme très individualisée aussi, accuse le relief de chaque séquence, suivant la succession des 8 groupes de textes de la Chanson de Guillaume. Le caractère des voix, diaphanes, sussurrantes, embrasées, incandescentes (strophe 7 et ses cimes aiguës, languissantes d'une extase scintillante, véritable expression de cet amour de loin où pèse la présence de la Belle inconnue..., référence à l'amour de Jaufré pour la Princesse de Tripoli? dont il est question ensuite) exprime dans un carillon de voix scintillantes, l'hallucination d'un texte poétique qui allie énigme et ravissement, prière et révélation, en un poudroïement sonore.

**Dans Le Livre d'Alienor,
nouveau cd paru début mai
2017,
l'Ensemble DA CAELIS signe
l'un de ses plus beaux**

albums...

5 magiciennes chantent les 2
Aliénor de Fontevraud
Ivresse, extase, visions du verbe
incarné



Le carillon vocal réalisé par De Caelis sait dire aussi la langue de Guillaume le Troubadour, d'une invention prodigieuse, dont les images inédites, portées par un langage en français médiéval, à la fois rustique et naturellement chantant, ne cesse de nous interroger sur le sens profond de

ce poème inclassable, fantastique, onirique, à la fois truculent et épique. La dernière strophe referme le livre enchanté sur le mot qui semble en recueillir tout le mystère et le sens caché : « *la contraclau* », la contreclé. Quelle est-elle ? Où se trouve-t-elle ? Nul ne le sait, ne l'a su, ne le saura jamais. Pour cristalliser la profonde question que pose ce formidable texte, la musique de **Philippe Hersant** comble notre frustration et notre attente. Rien que pour ce premier accomplissement de 8 mn, le programme mérite les meilleures louanges.

Puis, les 5 cantatrices accompagnées par l'organetto explore l'ardente et intérieure littérature poétique, écrite par Jaufré Rudel (*Quan Lo rios, Lan can li jorn*), Guirault de Bornelh (*Res glorios*), mais aussi les prières et riches espérances musicales contenues dans la collection de pièces du Graduel d'Aliénor de Bretagne (née en 1275). La descendante d'Aliénor d'Aquitaine fut Abbessse à Fontevrault, elle aussi figure majeure, par son esprit, ses actions et tel qu'il en découle du Graduel ainsi restitué, par son goût. Il s'agit de pièces d'une grande séduction et intensité portées essentiellement par la brillance et la précision des voix non vibrées, tenues, d'une infaillible projection, – miroir des constellations célestes (Kyrie, 3 ; Alleluia, 5 : évocation du parfum du Paradis). D'une verve imagée fascinante, le chant a capella de *Versus Lilium floruit* de Saint-Martial de Limoges , une épisode aux rares splendeurs poétiques, qui convoque les délices (référence florale dont le Lys) de la campagne libanaise en une succession de visions mystiques, pastorales qui rayonnent littéralement dans l'espace idéalement réverbéré de Fontevrault. Tout un monde de raffinement et d'évocations précises, au double voire triple sens, – premier, sacré et mystique, voire courtois et philosophique, empruntant à la nature, célèbre Dieu, Jésus, Marie.

La souplesse et l'intensité nuancée des voix réalisent plusieurs défis sur le plan interprétatif : incarnation charnelle de prières d'essence sacrée, c'est tout le mystère

et la fascination du verbe caractérisé par des voix très identifiées (**Marie-Georges Monet** et **Laurence Brisset**, solistes alternées dans *Jesse virga* (6) / La branche de Jessé, texte lui-même sur le mystère de la gestation et de l'enfantement, de la génération, du Mystère et du Miracle divin). Entre intensité et présence d'une narration à l'échelle humaine et chant abstrait qui cible et exprime le concept, De Caelis trouve une voie médiane, idéalement équilibrée, entre suggestivité et individualité ; équation naturelle qui renforce encore l'impact expressif de chaque section. Les voix n'hésitent pas à s'exposer : le soprano clair et cristallin de **Caroline Tarrit** (*Lan can li jorn* de Rudel, 7 : nouveau surgissement de l'amour lointain, associé aux oiseaux de mai), associé ensuite à **Estelle Nadau** (duo bouleversant, hypnotique d'Arce siderea, d'un balancement extatique, plage 8, où les deux voix – chérubins célestes descendus sur terre, racontent le sacrifice de la Mère et de son Fils).

Dans un contrepoint au texte vivant et très narratif (en langue vernaculaire), *Conduit Regne de Pite* (11) met en avant la précision des voix associées et ce travail particulier sur la sonorité, claire et expressive, très respectueuse des images (multiples, cumulées) d'un texte flamboyant qui célèbre Marie. Quel contraste avec les lignes tendues jusqu'au bout du souffle de *Surgens Jhesus* (12), – claire évocation de la Résurrection (et qui sur une voyelle, édifie une arabesque vocal à l'infini, en cela proche de l'improvisation dans le plain-chant). L'ultime pièce *Res* est admirabilis, autre louange au miracle de la maternité de la Vierge, met en avant la force expressive de De Caelis : un son collectif d'une exceptionnelle cohérence, qui n'empêche cependant pas le relief voire l'âpreté de timbres caractérisés : voix angéliques et célestes certes, chant de femmes désirantes, fortes chacune de leur expérience et identité propre, et conquérantes. Le résultat est inouï, comme l'essence du premier poème, la Chanson de Guillaume d'Aquitaine. Programme jubilatoire. Dans ce nouvel album, De Caelis confirme une

maestria hypersensible qu'elles sont seules aujourd'hui à défendre, dans un répertoire particulièrement difficile.





CD événement, compte-rendu critique. DE CAELIS :
LE LIVRE D'ALIENOR / D'Aliénor d'Aquitaine
(1122/24-1204) à Aliénor de Bretagne
(1275-1342), deux figures de femmes de savoir et
de pouvoir à Fautevraud. Plain-Chant et
Polyphonies des XII^e et XIII^e siècle / Graduel de Fontevraud
et Philippe Hersant – Parution début mai 2017 / CLIC de
CLASSIQUENEWS de mai 2017.

LIRE aussi notre [présentation annonce du cd Le Livre d'Aliénor
par De Caelis](http://www.classiquenews.com/les-5-chanteuses-de-de-caelis-ouvrent-le-livre-des-2-alienor/)

<http://www.classiquenews.com/les-5-chanteuses-de-de-caelis-ouvrent-le-livre-des-2-alienor/>

**Compte-rendu, oratorio.
Dijon, Opéra (Auditorium), le
3 mai 2017 – Falvetti :
Nabucco. Leonardo Garcia
Alarcón**

Compte-rendu, oratorio. Dijon, Opéra (Auditorium), le 3 mai
2017 – Falvetti : Nabucco. Leonardo Garcia Alarcón. En

septembre 2012, Classiquenews rendait compte déjà de la résurrection de ce « dialogo » : Nabucco de Falvetti, compositeur sicilien tombé dans un oubli total avant que Leonardo Garcia Alarcón révèle un autre de ses oratorios, « Il diluvio universale ».



L'histoire, biblique, reprise par Britten (The Burning Fiery Farnace) est empruntée au livre de Daniel : Nabuchodonosor, émergeant du sommeil, se remémore l'un de ses rêves, dont il cherche le sens. Il fait appeler Daniel, le prophète, par le chef de ses gardes, Arioco. Trois jeunes gens juifs refusant d'adorer sa statue seront précipités dans une fournaise, qui, miraculeusement, les épargnera. Environ trente ans après la Jephta de Carissimi, oratorio ou histoire sacrée, aux confins de la péninsule, à Messine, Falvetti, après avoir assimilé toutes les techniques vénitienne, romaine et napolitaine en réalise une magistrale synthèse, originale et novatrice. Outre le message religieux évident, l'œuvre est porteuse d'un message politique puisque la Sicile, sous domination espagnole, s'est révoltée, provoquant une sanglante répression.

Leonardo Garcia Alarcón

embrase Dijon avec le Nabucco de Falvetti

L'oratorio fascine par son sens dramatique, propre à frapper les esprits. Il excelle à peindre les situations, les émotions de la manière la plus efficace. Dès le prologue, allégorique, la musique est démonstrative à souhait. Ainsi, le figuralisme du courant de l'Euphrate, les tensions produites par les retards nous impressionnent. Les courtes séquences -où alternent récitatifs, arias, ensembles – articulées autour de motifs caractérisés, s'enchaînent avec souplesse, portées par un souffle, une continuité narrative et musicale.



Du prologue retenons le récitatif orné « Superbia, Idolatria » chanté par **Matteo Bellotto** (Eufrate), basse saine, solide, familière du chant baroque, puis la brève apparition de Superbia, **Capucine Keller**, dont la voix se marie agréablement à celle de **Arianna Venditelli** (Idolatria), qui chantera ensuite Azaria. Un intense récitatif d'Arioco ouvre l'action « Ombre timide e oscura ». Ordonnateur du culte porté au souverain, puis du sacrifice des trois jeunes, il déploie une large palette expressive. **Owen Willets**, contre-ténor, voix agile, souple et rompue à toutes les subtilités de l'ornementation, excelle dans ce rôle ingrat. Son « Udite, inclite genti », auquel répond le chœur d'hommes à l'unisson est un moment fort. Le sommeil de Nabucco est décrit par une sinfonia larga, avant que le souverain relate sa vision d'effroi, dont il va demander le sens à Daniel. Si son aria

« Per non vivere infelice » traduit son humanité, celle-ci fait place à sa vanité « S'alla mia imagio – Di lia scolpita », puis à sa colère, enfin au paroxysme de son esprit de vengeance, en dialogue avec le chœur, « Si, mi vendicheró ». **Fernando Guimarães** l'incarne avec bonheur, d'une voix saine, claire et solide dans tous les registres. Daniel est chanté par **Alejandro Meerapfel**, voix ample et de large tessiture. Son chant traduit à merveille son humanité et sa foi profondes. Le trio des jeunes juifs promis au martyre nous réserve les meilleurs moments. Les voix sont claires, expressives, fraîches et s'accordent à merveille. Azania (**Arianna Venditelli**) naturellement puissant, Anania (**Caroline Weynants**) au timbre moiré, Misaele (**Lucia Martin-Carton**) cristallin, nous ravissent par leur harmonie et leur entente. Leur bonheur est manifeste et communicatif. L'émouvant recueillement des trois victimes résignées qui se préparent au martyre, entourées de flammes « risolve morire » est un moment d'anthologie. Les interventions chorales magistrales des Chaldéens, participent pleinement à la dimension dramatique. L'orientalisme, ainsi la mélodie « tra le vente d'ardenti » (Anania), et la localisation d'une Sicile perméable à toutes les influences ont conduit **Leonardo Garcia Alarcón** à enrichir la palette orchestrale d'instruments orientaux (ney, duduk, kavall ...). Leurs interventions ponctuelles ou quasi permanente (percussions de **Keyvan Chemirani**) sont bienvenues. **La Cappella Mediterranea** est à l'image de son chef : animé d'une vigueur et d'une sensibilité rares, l'ensemble se prête à toutes les intentions de Leonardo Garcia Alarcón, lyrique, réactif, intime et puissant, souple. Toujours le texte impose son intelligence, avec un art consommé de la déclamation servie par une attention particulière à la prosodie et à la diction. La mise en espace, naturellement sobre, efficace, participe de la compréhension et de l'émotion dont sont porteurs les interprètes. La vérité dramatique, le miracle musical sont manifestes.

Plutôt que les cris et les invectives de l'ultime affrontement des présidentielles, ceux qui avaient fait le choix d'aller

écouter le Nabucco de Falvetti, dirigé par Leonardo Garcia Alarcon se souviendront longtemps de cette soirée exceptionnelle.

Compte-rendu, oratorio. Dijon, Opéra (Auditorium), le 3 mai 2017 – Falvetti : Nabucco. Leonardo Garcia Alarcón. Cappella Mediterranea, Chœur de chambre de Namur, Fernando Guimarães , Alejandro Meerapfel , Owen Willets, Matteo Bellotto, Arianna Vendittelli , Caroline Weynants , Lucia Martin Cartón, Capucine Keller.

CD, critique. VISIONS. Airs d'oratorios et d'opéras romantiques français / Véronique Gens (1 cd Alpha)

CD, critique. VISIONS. Airs d'oratorios et d'opéras romantiques français / Véronique Gens (1 cd Alpha). L'excellente soprano française diseuse et tragédienne distinguée nous offre ici de remarquables « visions » sensuelles / sacrées, qui traversent et incarnent des paysages fantastiques et mystiques du plein romantisme hexagonal. La vision sur la scène lyrique permet l'immersion dans ce surnaturel spectaculaire d'essence poétique que les plus grands compositeurs conçoivent avec plus ou moins de bon goût; académiques séducteurs ou fins bardes visionnaires.



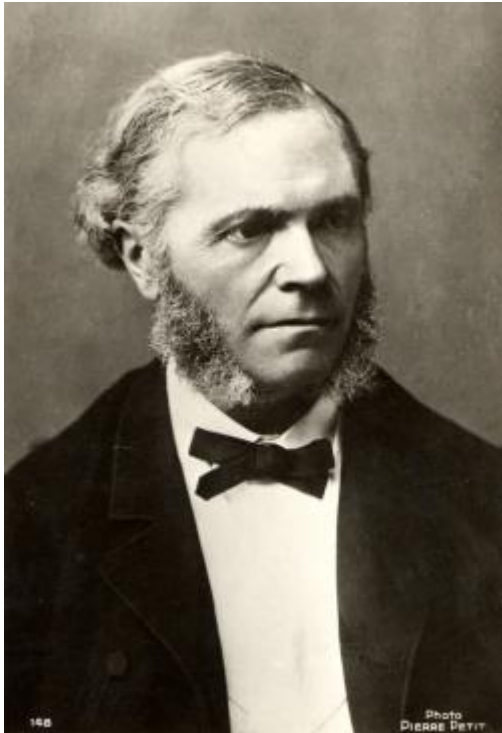
Ivresse, extase de l'opéra et de l'oratorio romantiques français

Porté par ses visions, l'héroïne ici sublime et exalte un nouveau souffle expressif qui cristallise souvent cette fameuse scène de bascule où toute la psyché révélée, se dévoilant, réussit la métamorphose finale du caractère. Offrant alors une palette extrêmement riche d'affects, l'interprète renouvelle ce qui concentre le projet lyrique, l'incarnation des passions en une catharsis foudroyante, parfois terrifiante, toujours libératrice.

Opéra et oratorio. Mais de l'un à l'autre genre s'écoule la même veine poétique : ainsi *La Vierge de Massent* (1880) tout en n'évitant pas un style sulpicien, exprime avec justesse (le Puccini français ?), une vérité expressive et passionnelle qui comme Caravage avant lui, « ose » représenter la mort de Marie. Dans l'extase infinie et l'ivresse ascensionnelle.

Exaltation, extase, ravissement, qu'ils soient mystiques ou sensuels emportent l'esprit et le corps et avec eux, l'attention subjuguée des spectateurs (prière de Clotilde de Bizet / Clovis et Clotilde de 1857).

A l'inverse, les profanes s'enlisent dans un rêve voluptueux qui les attache à ce qui fut mais ne peut plus être. Résistantes et nostalgiques d'une sensualité passée à jamais perdue, ni la Béatrix (Etienne Marcel de Saint-Saëns, 1879), ni Lalla-Roukh de Félicien David (1862) ne peuvent renoncer aux jouissances de la chair sans verser des larmes amères ou une prière parfois déchirante (Lalla-Roukh surtout , cf. : « Sous le feuillage sombre. »)...



Avec l'apparition de nature divine, la révélation s'invite dans ce banquet d'effets visuels et dramatiques. Ainsi l'oracle dans *La Rédemption* (1874 / air de l'archange : « Le flot se lève ») du si mystique et poétique **César Franck** dont il faudrait un jour consacrer un album entier pour souligner combien le Pater Seraphicus a su renouveler le wagnérisme, l'assimiler et s'en détacher par originalité et puissance. Après Massenet, et pour conjurer les atrocités sociales de la Commune, Franck toujours en narrateur épique, commet *Les Béatitudes* (1879) dont le parfum d'expiation appelle au pardon général, à la réconciliation unanime autour du visage terrassé, sacrificiel de la Vierge revivant ici la mort du Fils offert en don ultime... « J'offre mon fils en sacrifice au salut de l'humanité ». La générosité du timbre, les aigus tendus (parfois un rien tirés et forcés) mais l'intelligibilité toujours parfaitement préservée soulignent ici comme ailleurs, le métier de la diva qui sait exprimer tout en déclamant. A l'heure où tant de jeunes chanteurs souhaitent percer dans la carrière, profitant de ce regain nouveau pour les recreations romantiques françaises, l'art de « La Gens » demeure exemplaire, car la cantatrice sait chanter, jouer, exprimer, dire ... sans perdre une voyelle (vrai défi pour les sopranos), usant de son vibrato comme les

chanteurs baroqueux, c'est à dire avec parcimonie et comme d'un effet expressif millimétré.

Le portrait des héroïnes, femmes amoureuses, grandes adoratrices, moins pieuses que passionnément converties, bénéficie du soprano « Falcon » de Véronique Gens (du nom de la soprano mythique propre aux années 1830, Cornélie Falcon). La tragédienne qui sait aussi émouvoir en un style aristocratique toujours digne et comme frappé d'élégance, réussit un tour de force. L'accomplissement d'une carrière toute orientée en faveur de l'opéra et de l'oratorio français des années 1850 (Halévy, Bizet), 1860 (Félicien David), 1870 (Saint-Saëns, Franck), 1880 (Bruneau, Godard, Massenet) jusqu'à 1919 avec Gismonda de Février, sans omettre le plus ancien Stradella de 1837 de Niedermeyer (air de Léonor : « Ah quel songe affreux! »). La collection d'airs permet à la diva française d'affirmer son tempérament inégalé actuellement au service des récréations de l'opéra romantique française (et de l'oratorio), encore confirmé par ses récentes incarnations de [Proserpine \(1887\) de Saint-Saëns \(récente critique du cd sur CLASSIQUENEWS\)](#) et La Reine de Chypre de Halévy (Paris, été 2017).

Belle série de récréations révélant l'exceptionnelle richesse toujours méconnue de notre patrimoine romantique français.

CD, critique. VISIONS. Airs d'oratorios et d'opéras romantiques français / Véronique Gens / Orchestre de la Radio

de Munich, Münchner Rundfunkorchester, H. Niquet (1 cd Alpha classics / Palazzetto Bru Zane) – enregistrement réalisé à Munich en janvier 2017. Parution annoncée : juin 2017.

Visions : airs d'opéras et d'oratorios

HALÉVY, BRUNEAU, BIZET, DAVID, FÉVRIER, GODARD, FRANCK,
MASSENET, NIEDERMEYER,
SAINT-SAËNS

LIRE aussi notre [compte rendu critique complet dédié au cd NEERE, mélodies romantiques françaises par Véronique Gens, album jubilatoire, couronné par un CLIC de CLASSIQUENEWS, édité en octobre 2015.](#)

Symphonie n°2 Résurrection de Gustav Mahler

Radio classique, mercredi 24 mai 2017, 20h30. Mahler : Symphonie n°2, en direct. Daniel Harding dirige « son » orchestre, l'Orchestre de Paris dans le sommet spirituel de Gustav Mahler, la Symphonie n°2, dite « Résurrection ». Créée en 1895, la seconde symphonie de Mahler, a nécessité six années pour être affinée et mise au propre. L'activité du compositeur est réduite à mesure que les responsabilités du musicien comme chef principal de l'Opéra de Leipzig lui demandent travail et concentration.

Au terme d'une gestation difficile, la Deuxième est un pèlerinage vécu par le croyant, au préalable soumis à des forces titanesques qui le dépassent totalement. L'expérience des souffrances, le périple des épreuves endurées l'amènent à un effondrement des forces vitales, ce qu'exprime le premier mouvement. Aucune issue n'est possible. Une solitude errante (hautbois), et même meurtrie. Mais l'homme se relève dans



l'Andante qui fait suite : pause, regain de vitalité, et aussi, reprise du souffle vital. Le vrai combat n'est peut-être pas tant dans l'apparente représentation spectaculaire d'un vaste paysage à la démesure cosmique que bel et bien dans l'esprit du héros, en proie à mille pensées contradictoires, amères et suicidaires. C'est pourtant de la résolution d'un conflit personnel, du compositeur face à lui-même, que jaillit la révélation de la fin : la carrière vécue comme une tragédie suscite ses propres sources de régénération grâce à une ferveur quasi mystique qui se dévoile pleinement dans les paysages célestes du dernier mouvement. Ainsi la Symphonie Résurrection de Gustav Mahler est-elle construite comme une longue ascension, des ténèbres vers la lumière. Du doute à la révélation.

Les grands chefs mahlériens évitent le ton du bavardage pour atteindre par le recul et la distanciation épique, un souffle grandiose et tragique, surtout une vérité incarnée qui fait de la 2^e Symphonie Résurrection, une formidable machine intérieure et libératrice. La douleur rentrée et l'obscurité de l'Andante ; puis l'activité dansée et nerveuse du Scherzo,

qui est ce moment de pause et de repli, celui d'une conscience retrouvée, doivent s'écarter de tout effet de pesanteur et de grandiloquence. Partout dans le formidable écoulement musical, les cordes fouillent les accents amers, relancent aussi les grimaces aigres que le héros ne parvient pas à écarter totalement. Pourtant la Symphonie Résurrection, porte en elle cette aspiration à la sérénité et aussi à la plénitude. C'est bien au final avec l'Ulricht – texte chanté, que s'épuisent toutes les souffrances vécues, assumées. La voix exprime et les épreuves passées et les attentes à l'oeuvre. Enfin, l'ultime et cinquième mouvement laisse s'épanouir en une déflagration cosmique la manifestation du ciel. Le croyant n'aura ni souffert ni vécu en vain : les paradis éthérés lui sont désormais ouverts.

LIRE aussi notre [critique du cd Symphonie n°2 de Gustav Mahler par Jean-Claude Casadesus et l'Orchestre national de Lille](http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-mahler-symphonie-n2-jean-claude-casadesus-orchestre-national-de-lille-novembre-2015-1-cd-evidence-classics/)
<http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-mahler-symphonie-n2-jean-claude-casadesus-orchestre-national-de-lille-novembre-2015-1-cd-evidence-classics/>

RADIO CLASSIQUE, Mercredi 24 mai 2017. EN DIRECT dès 20h30.

Mahler, Symphonie n°2
Choeur et orchestre de Paris
Daniel Harding, direction,

Chistiane Karg, soprano
Wiebke Lehmkuhl, Mezzo-soprano,

ANGERS NANTES OPERA : La Double Coquette de Dauvergne et Pesson



NANTES, ANGERS. La Double Coquette, du 10 au 20 mai 2017. Composé en 1753, La Coquette trompée d'Antoine Dauvergne est une miniature en un acte pour trois chanteurs et orchestre, emblème de l'opéra-comique

naissant. Nerveuse et palpitante, la partition met en scène des espiègleries galantes dignes de Marivaux. Comme un écho, comme un miroir en résonance, le compositeur contemporain **Gérard Pesson** compose de nouvelles sections musicales et dramatiques pour envelopper ce petit bijou baroque, jouant des références et saveurs tantôt classiques, tantôt très modernes. En découle un labyrinthe qui donne à réfléchir, dans un même geste, sur les règles sociales et les relations hommes / femmes, au XVIIIe siècle et aujourd'hui. La production a déjà été le sujet d'un enregistrement discographique, salué par la rédaction de classiquenews.

DOUBLE COMPOSITEURS POUR UNE DOUBLE COQUETTE... C'est que, facteur de sa réussite, les nouvelles musiques de Pesson dialoguent avec les séquences virevoltantes et trépidantes de Dauvergne, qui fut un génie lyrique en matière de comédie amoureuse : on lui doit un autre joyau comique, Les Troqueurs,

révélé par William Christie il y a 30 ans, et qui donne la mesure d'un tempérament musical qui put répondre en français à la concurrence de l'opéra buffa venu d'Italie.

L'intrigue amoureuse est exquise ; la musique, des plus suaves. Les instrumentistes de l'ensemble baroque Amarillis, le compositeur Gérard Pesson, le poète Pierre Alferi s'invitent à la table d'Antoine Dauvergne du XVIIIe. Créée à Hong Kong en 2015, cette production à 2 voix de La Double Coquette fait escale à Nantes et à Angers.

Dans la trame originelle, Florise se travestit pour séduire la coquette Clarice qui est en train de draguer son amant, Damon. Sur la scène, les jeunes-là font la fête, s'aiment sur Facebook, vivent intensément le désir et la tromperie. L'opéra-bouffe signé en 1753 est un bijou de marivaudage qui collectionne des perles comiques, entre truculence et parodie. Il n'en fallait pas davantage pour inspirer le compositeur contemporain, Gérard Pesson qui instrumente et harmonise le vaudeville final, quand Pierre Alferi reprend le livret et renverse la fin. Les coeurs éprouvés résisteront-ils à la dureté des quiproquos et la folie des malentendus ? Comme dans *Così fan tutte* de Mozart ou l'opéra baroque vénitien du XVIIIe, l'opéra exprime cruauté et les vertiges de l'amour...

La Double Coquette

Musiques d'Antoine DAUVERGNE (1713-1797)

et Gérard PESSON (1958- /)

Livret de Jean-Joseph VADÉ (1720-1757)

repris par Pierre ALFERI (1963- /)

Isabelle Poulenard et Maïlys de Villoutreys, sopranos
Robert Getchell, ténor
Ensemble Amarillis
Héloïse Gaillard et Violaine Cochard, direction musicale
Fanny de Chaillé, mise en scène

Angers – Grand Théâtre
Mercredi 10, jeudi 11 mai 2017

Nantes – Le Grand T
Lundi 15, mardi 16, jeudi 18, vendredi 19, samedi 20 mai 2017

RÉSERVEZ VOS PLACES sur le site d'[Angers Nantes Opéra](http://www.angers-nantes-opera.com/coquette.html)
<http://www.angers-nantes-opera.com/coquette.html>



LIRE AUSSI notre [compte rendu complet du cd La double coquette](#) :

CD, compte rendu critique. Dauvergne : Les Troqueurs. La Double coquette (version Gérard Pesson, 2014) 1cd NoMadMusic, 2011. Le vrai sujet des Troqueurs (1753) est l'échange par les fiancés de leurs promesses respectives comme si les dulcinées pouvaient être gérées comme des marchandises. Pas sur cependant que les renversements de serments soient si bénéfiques que cela : Lubin qu'un contrat engage à Margot préfère Fanchon elle-même promise à Lucas ; aussi quand ce dernier se plaint très vite de Fanchon, Lubin propose l'échange qui convient à son compère. Ainsi le troc peut-il se réaliser. Ici en version chambriste, Les Troqueurs s'affirment tel un délicieux divertissement rustique et élégant dans lequel Dauvergne continuateur de Rameau sur le plan de l'inventivité comme de la vivacité, se pique d'italianisme car l'heure est aux Bouffons ultramontains : en pleine Querelle des Bouffons où les parisiens reçoivent le choc du délire comique alla napoletana, Dauvergne trouvant le ton parfait entre loufoque et subtilité dans le droit chemin du Pergolese de *La Serva Padrona*. [En LIRE +](#)



LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2017



LILLE PIANO(S) FESTIVAL : 9,10,11 juin 2017. Mozart est comme le parrain du 14^e Festival de piano à Lille : le **LILLE PIANO(S) FESTIVAL**, les 9, 10 et 11 juin 2017. A nouveau c'est un condensé d'expériences musicales destinées au plus grand nombre, (dont les enfants particulièrement gâtés), soit plus de 30 concerts dans plusieurs lieux de Lille et du territoire, en 1 seul Week end vendredi 9, samedi 10 et dimanche 11 juin 2017. La diversité, les rencontres, la transversalité sont

à l'affiche d'un bain unique de musique, dans le nord de la France. Tous les genres sont concernés : concertos, récitals, spectacles jeune public, piano bar, improvisations, musique classique, jazz et tango ; les dispositifs sont aussi innovants, audacieux, promesses de métissages sonores décoiffants : ainsi, Thomas Enco croise et dialogue avec les univers de Ismaël Margain et de la percussionniste Vasselina Serafimova ; au registre du jazz aussi, le trompettiste David Enco retrouve l'Amazing Keystone Big Band dans Le Carnaval des animaux de Saint-Saëns..., c'est également l'accordéoniste Vincent Lhermet qui chante avec la viole de gambe...). Les festivaliers et spectateurs participent à un véritable kaléïdoscope musical. Orchestré en complémentarité avec la phalange lilloise, le festival permet pendant 3 jours à l'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE de vivre au rythme du piano. La forme concertante est donc aussi fêtée, abordée, sublimée (Concertos pour piano de Mozart, Prokofiev, Poulenc... , Rhapsodie sur un thème de Paganini de Rachmaninov, .

Tous les claviers sont invités : donc déjà cité, l'accordéon magicien. Les amateurs de pianos enchanteurs, narrateurs, oniriques retrouvent cette année : Stephen Hough, Elena

Bashkirova, Nicholas Angelich, sans omettre Nelson Goerner, Philippe Bianconi, le suédois adepte de Philip Glass Vikingur Olafsson, entre autres ; et de nouveaux tempéraments à suivre, Teo Gheorghiu, Takuya Otaki... certains déjà identifiés tel Lucas Debargue (récital Schubert, Szymanowski). En 2017, LILLE PIANO(S) Festival innove, surprend, expérimente. A LILLE, pendant 3 jours du vendredi 9 juin au dimanche 11 juin 2017. Festival « CLIC de CLASSIQUENEWS », cycle événement.

Toutes les infos et les modalités de réservation sur le site

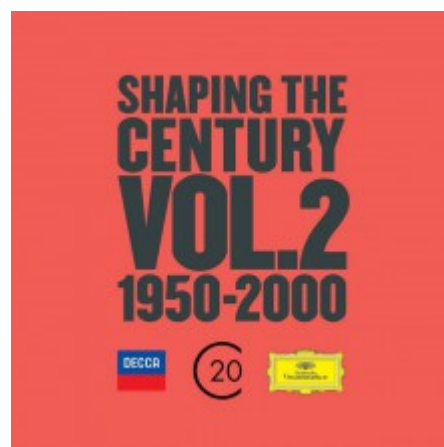
[LILLE PIANO\(S\) FESTIVAL](http://lillepianosfestival.fr/2017/)

<http://lillepianosfestival.fr/2017/>

CD coffret, événement. SHAPING THE CENTURY Volume 2 : 1950 – 2000 (Decca / Deutsche Grammophon)

CD coffret, événement. SHAPING THE CENTURY Volume 2 : 1950 – 2000 (Decca / Deutsche Grammophon). Après un premier volume littéralement captivant ([Shaping the century volume 1](#)), la série « 20C » (pour XX^e siècle) de **Decca Classics** et **Deutsche Grammophon** est dédiée aux grands compositeurs du XX^e siècle et aux oeuvres symphoniques marquantes

d'une époque turbulente, éclectique, passionnante. Les deux labels : Decca et Deutsche Grammophon fusionnent ainsi la richesse de leur catalogue respectif, unissent les énergies



pour produire l'une des compilations les plus pertinentes de ces dernières années, en partie grâce à la richesse des oeuvres archivées et aussi l'excellence de certaines interprétations ; d'autant que depuis qu'on nous annonce une synthèse récapitulant l'histoire musicale du XXè (et ses « classiques modernes »), il était temps enfin de disposer d'une somme consistante, éclairant les esthétiques en jeu. Les deux labels d'Universal music ont lancé l'idée d'une nouvelle collection, élaborée en deux volumes, dès octobre 2016 avec la parution d'un premier coffret couvrant la première moitié du 20ème siècle (1900-1949). En voici le second, dédié aux années 1950 à 2000, qui ont inspiré une abondance diverses, plurielle, apparemment déroutante, mais chamboulant les codes, qui à leur tour ont largement influencé la culture populaire d'aujourd'hui et bien des musiques « actuelles ». Suite de l'odyssée musicale du XX ème en 25 noms de compositeurs, soit 26 cd, regroupant leurs oeuvres majeures qui ont marqué l'évolution de l'écriture musicale au XXè. 5 décennies forment la synthèse de la seconde moitié du XXè, soit **5 décades ainsi représentées** :

1950 – 1959 : Hindemith, Boulez, Bernstein, Stockhausen, Kurtag

1960 – 1969 : Ligeti, Takemitsu, Berio, Xenakis

1970 – 1979 : Henze, Reich, Bartwistle, Gorecki, Pärt, Maxwell Davies

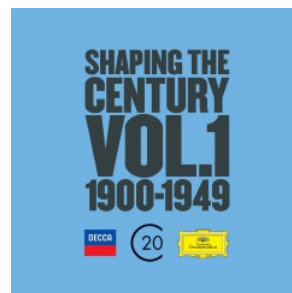
1980 – 1989 : Gubaidulina, Lutoslawski, Torke, Dutilleux, Schnittke

1990 – 2000 : Turnage, Carter, Glass, Golijov, Rihm.



Prochaine critique complète de « SHAPING THE CENTURY » /
Volume 2 : 1950 – 2000 dans le mag cd dvd livres de
classiquenews, le 15 mai 2017 – CLIC de CLASSIQUENEWS de mai
2017.

CD, COFFRET événement : « SHAPING THE CENTURY » / Volume 2 : 1950 – 2000 (Decca / Deutsche Grammophon)– 26 cd 0028948306602 – LIRE aussi [notre critique annonce du coffret précédent, SHAPING THE CENTURY VOL 1](#)



Tournée de l'Orchestre national de Lille : 27,28,29 avril 2017

TOURNÉE de l'Orchestre Nat de Lille, les 27,28, 29 avril 2017. L'ONL et Karen KAMENSEK.

L'Orchestre national de Lille exprime l'Apothéose de la danse dans un programme Chabrier, Weber, Beethoven. La chef d'orchestre américaine



Karen Kamensek fait swinguer les instrumentistes en s'appuyant sur leur sens du rythme et aussi de la couleur instrumentale. Finesse et intensité partagée avec le jeune clarinettiste virtuose Raphaël Sévère, actuel étoile de l'école française de clarinette (Concerto de Weber). C'est surtout un concert

événement car il affiche cette « apothéose de la danse », selon Wagner, c'est à dire la **Symphonie n°7 de Ludwig van Beethoven** : 4 ans après la 6ème « pastorale », hymne au miracle de la nature, la 7è est marquée par une maturité accrue depuis la séparation de Ludwig avec la comtesse Thérèse de Brunswick, et sa nouvelle liaison avec Bettina Brentano. Avant la 7è créée en décembre 1813 à Vienne, Beethoven compose le Concerto l'Empereur et les musiques de scène pour Egmont. Le succès est immédiat, en particulier son mouvement second : non pas un andante ou mouvement lent, mais un pur *Allegretto*, en la mineur, – c'est une marche lente, d'un souffle inouï. Irrésistible.

Programme :

CHABRIER – Le Roi malgré lui : Danse slave et Fête polonaise

WEBER – Concerto pour clarinette n°2

BEETHOVEN – Symphonie n°7

Direction: Karen Kamensek

Clarinete: Raphaël Sévère

Tournée du 27 au 29 avril 2017
EN RÉGION – 3 dates événements

Boulogne-sur-mer

Théâtre

JEUDI 27 AVRIL 20h

—

Dunkerque

Bateau Feu

VENDREDI 28 AVRIL 20h

—

Denain

Théâtre

SAMEDI 29 AVRIL 20h

+ D'INFOS, RESERVATIONS :

<http://www.onlille.com/event/201624-apotheose-danse-weber-beethoven-chabrier-lille/>